

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

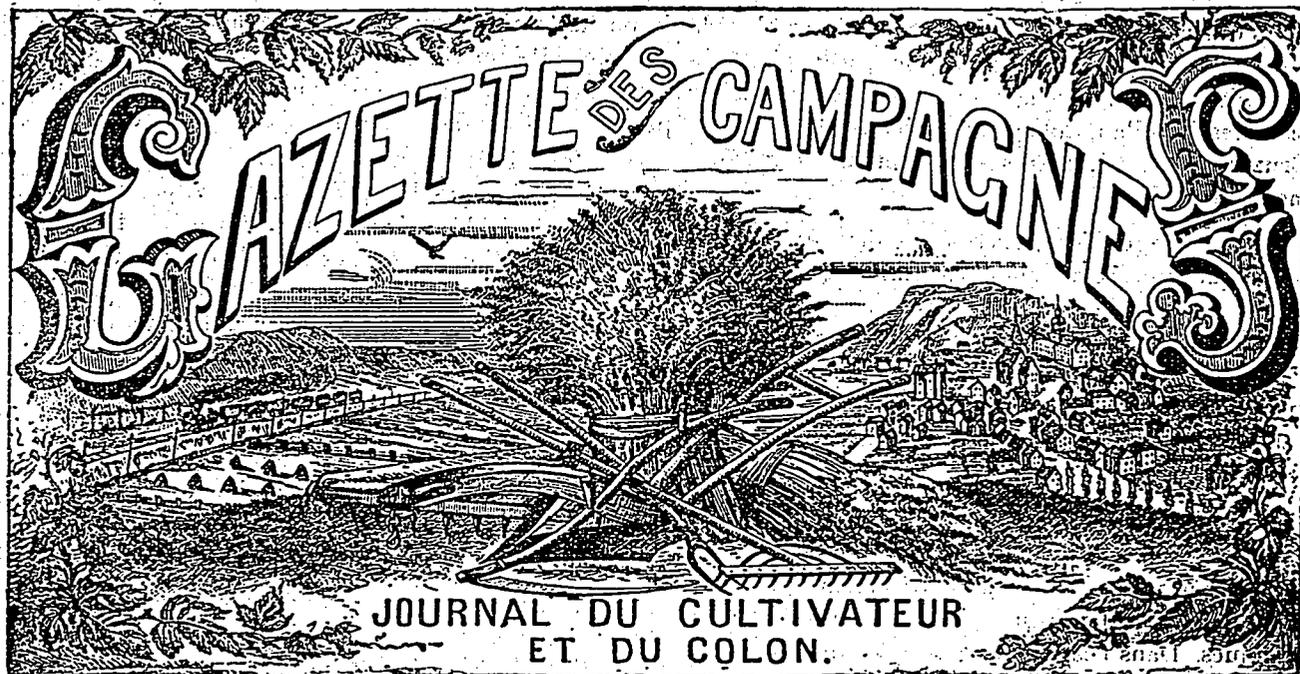
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1. Rédacteur : **FIRMIN H. PROULX** — Gérant : **HECTOR A. PROULX** — Un an, \$1.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La fête de Pâques au Collège de Sainte-Anne.—Mgr Poiré.—Les Trappistes.—Immigration.

Causerie agricole : La culture aux engrais chimiques par un petit laboureur (*Suite*).

Sujets divers : Les carossiers français ;—Influence des Haras du gouvernement sur leur amélioration.—Haras nationaux de France. Ecole pratique de fromagerie.—Les maladies des pommes de terre.—Causes contribuant à rendre le lait mauvais.—Lavage des chaudières à lait.—La culture des navets.—Remuer le sol autour des plantes dans le jardin.

Choses et autres : Insectes qui s'attaquent aux melons et aux concombres.—Le tan pour prévenir la maladie des pommes de terre.

Recettes : Moyen de préserver le fer de la rouille.—Moyen de détruire les insectes qui s'attaquent aux gadelliers et aux groseilliers.

REVUE DE LA SEMAINE

La fête de Pâque au Collège de Sainte-Anne.— Cette fête a été célébrée avec pompe par nos jeunes collégiens qui ont su si bien chanter les joies de la Résurrection. L'admirable messe de Mozart a été rendu avec succès par le grand chœur, sous la direc-

tion du Rév. M. F. Têtu. Le Rév. M. Gaudreau chantait la messe avec diacre et sous-diacre.

A vêpres, la fanfare sous la direction du Rév. M. Chabot a exécuté plusieurs morceaux.

La journée s'est terminée par une de ces solennités, si pieuses et si suaves dont on se souvient longtemps : cette solennité qui, tous les mois, réunit les enfants de Sainte-Anne aux pieds de l'autel de Marie, l'archiconfrérie. Le Rév. M. D. Pelletier fit le sermon, et termina par une touchante allocution aux nouveaux communiant du matin ; trois jeunes élèves faisaient leur première communion ce jour là.

Mgr Poiré.—Notre vénéré pasteur octogénaire, Mgr Poiré, nous annonçait dimanche, dans son sermon, que ce jour-là était pour lui l'anniversaire de son diaconat. Certes, voilà un anniversaire qu'il nous fait plaisir de mentionner, et qui a évoqué dans l'âme de notre pasteur vénérable de bien doux souvenirs.

— M. l'abbé A. Têtu, professeur de Rhétorique, parti l'an dernier en compagnie de Mgr Têtu et de plusieurs autres prêtres pour un pèlerinage en Terre Sainte, est arrivé à Rome, mercredi, le 23 mars, de retour des Saints-Lieux.

Ils ont visité Jérusalem, Bethléem, Nazareth et la Mer Morte. En revenant ils se sont arrêtés à Athènes. Nos heureux voyageurs doivent encore visiter les villes de Milan, Cologne, Strasbourg, Amsterdam, Bruxelles, etc. M. Têtu sera de retour ici au commencement de juin.

— M. Georges Têtu, frère de ce dernier, qui il y a quelques années laissait le vicariat de Québec pour entrer chez les Pères du St Sacrement, à Bruxelles, a prononcé ses derniers vœux le 25 mars. Le Révérend Père Têtu demeure maintenant à Paris. Espérons qu'avant longtemps nous le verrons revenir au pays habiter le couvent de cet ordre établi à Montréal depuis deux ans.

Nouvelle paroisse canadienne au Nord-Ouest.— L'œuvre de la colonisation au Nord-Ouest, créée par Mgr Grandin et confiée à l'abbé Morin, progresse rapidement, et déjà peut montrer des résultats magnifiques. Dans l'espace d'une année, une paroisse a été fondée, ayant ses écoles, sa chapelle, son prêtre résident. Les formalités sont à se faire pour l'établissement d'un bureau de poste, et le gouvernement du Nord-Ouest, qu'on représente si hostile à nos compatriotes, a donné un certain montant d'argent pour l'ouverture des chemins; tout marche à merveille; la dernière récolte a été abondante, et tout le monde est content et heureux.

Chacun désire voir se diriger de ce côté le courant d'émigration de la province de Québec. M. l'abbé Morin, qui est allé conduire un contingent de cent cinquante personnes, est à faire le choix d'un site pour une autre paroisse. M. l'abbé retourne dans notre province cette semaine, et sera, comme par le passé, heureux de fournir à ses compatriotes les renseignements demandés sur le vaste territoire du Nord-Ouest. Sa résidence est au collège de Joliette, P. Q.

Les Trappistes.—Nous lisons ce qui suit dans *La Vérité*:

Nous apprenons avec un vif plaisir que les négociations commencées auprès de l'ancien gouvernement par les RR. PP. Trappistes, au sujet d'une fondation de leur ordre sur la rivière Mistassini, dans la vallée du Lac St-Jean, ont été reprises, ces jours derniers, avec l'honorable M. de Boucherville. Nous avons confiance que l'honorable premier ministre, dont la sympathie pour les ordres religieux nous est bien connue, mènera à bonne et prompt fin cette importante entreprise; entreprise très-

importante, même au point de vue de la colonisation. En effet, il importe grandement de favoriser, avec intelligence, les œuvres de colonisation, afin d'empêcher nos Canadiens d'émigrer aux Etats-Unis.

Si nos capitalistes avaient bien compris l'excellence du projet que le R. P. Lacasse exposait dans son livre intitulé: *Une mine*; s'ils avaient prêté quelque attention à son système de colonisation, si pratique, par le moyen de *protecteurs* et qu'ils l'eussent mis à exécution, ils auraient fait une œuvre éminemment catholique et patriotique. Il y aurait certainement aujourd'hui bien moins de nos Canadiens aux Etats-Unis, et beaucoup plus sur les terres du Lac St-Jean et d'ailleurs. Ce serait avec une légitime fierté que ces "Protecteurs" pourraient contempler les beaux résultats obtenus par quelques légers sacrifices.

En favorisant de tout son pouvoir, en aidant par tous les moyens dont il peut disposer les RR. PP. Trappistes à s'installer solidement au Lac St-Jean, le nouveau gouvernement fera, dès le début de son règne, un acte dont le pays lui tiendra grandement compte. Il fera preuve d'un patriotisme vraiment éclairé.

Or les services que ces bons religieux ont toujours rendus partout, ils nous les rendront au Lac St-Jean en donnant un élan à la colonisation de cette belle et fertile région trop longtemps négligée.

Nous sommes heureux de croire que le gouvernement DeBoucherville comprendra toute l'importance de l'œuvre projetée et se montrera bien disposé en faveur de cette fondation. Et plus tard lorsque cette partie du pays sera devenue, à son tour, un centre important, grâce à l'exemple de ces héroïques moines agriculteurs, l'honorable M. de Boucherville pourra dire, comme Mgr Langalerie: L'établissement des Trappistes au Lac St-Jean est une des joies principales de mon règne.

* **

Immigration.—Un vénérable prêtre disait l'autre jour ces paroles bien sensées: "On dirait que les gens de la campagne sont atteints de la maladie d'émigrer dans les villes où ils ont l'espoir de vivre plus à l'aise. Les campagnes se dépeuplent, l'agriculture souffre faute de bras, la colonisation demeure stationnaire, et les cultivateurs qui ont cru trouver le bien-être dans les cités, n'y rencontrent que misère et pauvreté."

Ces paroles indiquent un état de choses extrêmement regrettable, une véritable plaie sociale. En effet que voit-on aujourd'hui au commencement de chaque printemps ? Des centaines, des milliers de fils de cultivateurs qui se dirigent vers les grands centres pour y travailler ; bien plus, des chefs de famille laissent en grand nombre leurs fermes pour venir chercher dans les villes, misère et déception. Le goût de la vie des champs et de ses travaux disparaît petit à petit chez le cultivateur pour faire place à celui de la vie demi-oisive de la cité. C'est un grand malheur pour un peuple, surtout pour notre peuple canadien qui ne pourra vivre et prospérer que par l'agriculture.

Permettez-moi, amis lecteurs, de vous citer un exemple de cette manie d'abandonner la ferme pour travailler à la ville :

Un cultivateur des environs de Saint-Jérôme possède une ferme dont il a déjà refusé \$5,000. Pris comme beaucoup d'autres de la maladie d'aller vivre à la ville, il loue pour l'espace de quatre ans sa terre au prix modique de \$80 par année, il vend ses animaux et le voilà à la ville où tout doit lui sourire ; en effet pendant trois mois l'ouvrage va bien. Mais oh malheur ! au bout de ce temps notre homme tombe malade et ne peut travailler durant deux mois ; l'hiver est à la veille de venir quand il peut se remettre à l'ouvrage ; il n'a pas travaillé trois semaines qu'on lui dit qu'il n'y a plus d'ouvrage, et, avec la neige, commence pour notre pauvre cultivateur une vie de misère et de tribulations ; il a bien vite épuisé ses petites épargnes, le bois est cher, la vie aussi et il n'y a plus d'ouvrage. C'est alors que notre cultivateur s'aperçoit que tout n'est pas rose à la ville ; il voudrait bien se voir sur sa ferme, mais il ne le peut ; pour ne pas mourir de faim, il est obligé d'emprunter de l'argent et d'hypothéquer sa terre. Pendant les quatre années qu'il demeura à la ville, il dépensa plus durant l'hiver qu'il ne faisait d'épargnes pendant l'été. Ce fut avec la plus grande joie qu'il reprit possession de son terrain, bien que cette joie fut un peu tempérée par la perspective d'avoir à payer une hypothèque de \$500 occasionnée par son séjour à la ville qui lui a été si fatale.

Cet exemple entre mille prouve ce qui arrive au cultivateur qui abandonne les champs pour la ville.

Un jeune homme passe son temps à gagner quelques piastres à travailler à la ville, généralement il dépense son argent à mesure qu'il le fait, il vieillit

ainsi sans songer à s'établir et meurt sans avoir fait rien autre chose qu'un journalier. N'eut-il pas mieux valu pour ce jeune homme de se choisir un beau lot sur nos terres colonisables et d'y travailler chaque année ? Au bout de dix ans il aurait eu un établissement qui eût valu de \$1,000 à \$1,500. Mais non la ville attire ce pauvre fils de cultivateur, il y va et s'y perd. Cet exemple n'est-il pas plus triste que le premier ? Je pourrais multiplier presque à l'infini ces exemples, je m'arrête, mais en finissant, je vous dis du plus profond de mon âme : "Cultivateurs, restez sur vos terres, là est votre fortune, votre bonheur et votre vie."

— M. Gigault, ancien député de Rouville à la Chambre des Communes, vient d'être nommé sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation, position occupée autrefois par feu M. le curé Labelle.

Le Gouvernement a fait là un choix très judicieux, et il n'y aura qu'une voix pour l'en féliciter.

C'est à lui qu'est due la création des fermes expérimentales, qui ont rendu déjà et rendront dans l'avenir des services signalés à la cause de l'agriculture. Nommé président du comité spécial chargé de recueillir les informations nécessaires pour renseigner la Chambre, il fit un travail intelligent et effectif qui lui valut les félicitations de la Chambre et assura le succès de son projet favori.

Il s'occupait des questions économiques et parlait avec autorité sur tous les sujets pratiques.

CAUSERIE AGRICOLE

La culture aux engrais chimiques par un petit laboureur.

(Suite.)

Manière d'employer les engrais chimiques.—Voilà donc connues les différentes matières qui constituent les engrais chimiques ou plutôt commerciaux (car plusieurs n'ont rien de chimique).

Comment faut-il les employer ?

Il s'agit avec ces matières de fumer une terre.

Je suppose que cette terre est une terre ordinaire, ayant besoin d'être fumée, c'est-à-dire qu'il lui faut un engrais complet remplaçant avantageusement le fumier de la ferme.

Il faut donc que je lui donne de l'azote, de l'acide phosphorique, de la potasse, de la chaux et même du fer en quantité raisonnable.

Voulez-vous tout de suite une formule qui vous satisfasse dans un grand nombre de cas, quelle que soit la récolte confiée à la terre, et quelque soit le sol ? Par arpent :

225 lbs de nitrate de soude
375 lbs de superphosphate
75 lbs de chlorure de potassium
75 lbs de sulfate de fer
150 lbs de plâtre.

Nous indiquerons plus loin le prix d'achat de cette fumure.

Mélange et épandage.—Comme ces différentes matières sont des engrais concentrés, c'est-à-dire renfermant les éléments de fertilité sous un petit volume, il importe extrêmement qu'elles soient répandues toutes bien également dans la couche arable ; il ne faut pas qu'il y ait trop d'une matière ici, et pas assez là :—*Trop*, on risquerait de brûler les plantes ;—*Pas assez*, la plante ne profiterait pas.—*Dans tous les cas*, l'inégalité de répartition produirait des inégalités dans le coup d'œil du champ, et surtout dans le rendement.

Donc : 1o. bien mélanger les différentes matières de l'engrais ; 2o. bien faire l'épandage.

Mélange.—Le mélange se fait sur une aire bien plane et bien sèche ; sur un plancher, si c'est possible.

Prenons la formule sus-indiquée.

On vide sur l'air les 225 lbs de nitrate, les 75 lbs de sulfate de fer.

Remarquons que ces sels contiennent presque toujours (surtout le nitrate) des grumeaux ; il est donc utile de les passer au crible pour trier les grumeaux et les écraser.

On vide aussi le superphosphate et le plâtre... et en avant la pelle ! il faut passer et repasser le tout à la pelle au moins trois fois et complètement, pour que le mélange soit bien fait.

Alors, on remplit à nouveau les sacs avec le mélange... et en route pour l'épandage !

NOTA.—Ne pas faire le mélange trop longtemps avant l'épandage, pour éviter, entre ces différentes matières, certaines combinaisons nuisibles. Le mieux est de faire le mélange au fur et à mesure des besoins, dans les 24 heures.

Épandage.—Il se fait au semoir ou à la volée. *Au semoir*, ça va tout seul... quand on sait se servir du semoir.

A la volée.

Il faut un temps calme ;—avant une pluie, si c'est

possible, pour que la pluie fasse pénétrer l'engrais dans le sol.

Il faut surtout un bon semeur et qui n'ait pas peur de prendre soif. Semez aussi régulièrement que lorsque vous semez le blé. Pour plus de sûreté si vous le voulez, passez une fois en long et une autre fois en large.

Ensuite enterrez l'engrais... Avec quoi ? Presque toujours c'est avec la herse ; sur la terre labourée, sur les céréales d'hiver, sur les prés... On herse plus ou moins vigoureusement, selon l'état de la terre et de la récolte.

Voilà donc pour un cas général. Mais dans la pratique, il y a une foule de cas particuliers. Nous en examinerons quelques-uns.

La formule que nous avons donnée peut et même doit être modifiée selon les terrains et les récoltes.

LA FUMURE SELON LES TERRAINS.

En terre riche, déjà saturée de fumier ou de purin—j'économiserai en tout ou en partie l'engrais azoté et j'augmenterai l'engrais phosphaté et potassique, afin d'éviter la verse et l'échaudement des céréales.

En terrain pourvu abondamment de chaux—je forcerai la dose de potasse, et je supprimerai le plâtre ou la chaux.

En terrain granitique ou argileux—je mettrai peu ou point de potasse.

En un terrain acide, comme les bois et les bruyères défrichées, ou comme les tourbières (savannes)—je commencerai par corriger l'acidité par des chaulages ou par des phosphatages au phosphate minéral ou au phosphate métallurgique ; et je fournirai des fumures au fumier de ferme. Bien entendu qu'il ne faut pas négliger les drainages quand le sol est humide et marécageux.

Les fortes fumures aux engrais chimiques ne sont réellement avantageuses que lorsque le sol est déjà en bon état de culture.

Dans une terre infertile, une fumure aux engrais commerciaux de \$25 à l'arpent, ne produira peut-être pas une augmentation de récolte capable de couvrir la dépense. Dans une terre qui donne de 10 à 15 minots de blé à l'arpent, la même fumure doublera la récolte ; vous voyez dès lors le profit.

En principe, on peut conseiller tous les quatre ans une fumure de 20 à 30 livres de fumier et de 750 livres à 1500 livres à l'arpent. Cela constitue la fumure lente ou de fond.

Et chaque année on donne pour chaque récolte un complément de fumure aux engrais chimiques ; c'est la fumure active et de grand produit.

PHOSPHATAGE DU FUMIER.

La meilleure manière de combiner la fumure au fumier et au phosphate, consiste à incorporer le phosphate au fumier à mesure que le fumier se fait sous les bêtes. On répand chaque jour le phosphate sur la litière, à raison de 3 à 5 livres par tête de gros bétail.

Le phosphatage du fumier aurait le double résultat d'enrichir le fumier d'acide phosphorique et, selon les uns, d'empêcher la déperdition, de l'azote en empêchant la fumée du fumier. Cette fumée n'est autre chose que de l'ammoniaque qui se dégage ; or, l'ammoniaque contient l'azote.

Toutefois ce second avantage est très contesté ; beaucoup d'agronomes prétendent que le phosphatage du fumier favorise le dégagement de l'azote au lieu de l'empêcher.

Pour le phosphatage du fumier, il importe de prendre les précautions suivantes :

Tassez bien le fumier et recouvrez-le d'un peu de terre ; cette terre absorbera ainsi les vapeurs ammoniacales et deviendra un excellent engrais.

Un propriétaire de ma connaissance, nous écrit un correspondant, quand il met ses fumiers en tas, après une couche de fumier de 8 pouces, par exemple, met une couche de terre de 1½ pouce à 2 pouces.

Cela ne coûte qu'un peu de travail, et il affirme que cela lui vaut une augmentation de récolte d'un quart en sus de ce qu'il récoltait avant qu'il n'eût utilisé ce procédé."

Donc phosphatez, tassez bien le fumier et recouvrez-le d'une ou de plusieurs couches de terre intercalées horizontalement dans le tas.

Il ne faut pas employer pour le phosphatage du fumier, le phosphate métallurgique, il ne ferait qu'activer le dégagement de l'ammoniaque.

(A suivre.)

Les Carossiers Français.

INFLUENCE DES HARAS DU GOUVERNEMENT SUR LEUR AMÉLIORATION.

L'Etude ci-après des Haras Nationaux de France et de l'influence qu'ils ont exercée sur l'élevage des chevaux en ce pays a pour but de donner une juste idée de la qualité des chevaux, mis à la disposition des éleveurs, depuis l'introduction des méthodes scientifiques, et grâce auxquelles, par le mélange des races arabe, barbe et de pur

sang, on a pu créer cette magnifique famille de chevaux carossiers qui répond si admirablement aux exigences d'acheteurs difficiles à satisfaire, qui recherchent les formes harmonieuses, les actions brillantes et les belles lignes chez des chevaux de poids suffisant pour traîner les pesantes voitures de luxe en usage en Europe de nos jours.

En mettant libéralement les plus beaux étalons à la disposition des éleveurs de bons carossiers, et en leur distribuant des primes importantes, le Gouvernement français, depuis l'établissement du Stud-book national par le roi Louis Philippe en 1833, a beaucoup concouru à assurer cette combinaison de force, d'élégance et d'endurance qui a valu au cheval carossier français le premier prix d'excellence parmi les races carossières du monde.

Le besoin de cette race de chevaux s'est fait grandement sentir en Amérique ; la demande en augmente constamment et leur production deviendra sans aucun doute une branche lucrative de l'élevage des chevaux aux Etats-Unis. L'impérieuse curiosité avec laquelle on y recherche les informations relatives à ce sujet est la meilleure preuve que l'introduction des carossiers français en Amérique rencontrera un accueil favorable.

LES HARAS NATIONAUX DE FRANCE.

Le gouvernement français a toujours pris à l'amélioration de la race chevaline un intérêt qui n'a jamais égalé celui d'un autre gouvernement.

Les Français ont été, dès les premiers temps, de grands amateurs de la perfection chevaline, nous en trouvons la preuve dans la supériorité prématurée des chevaux de ce pays, et dans la popularité qu'y a rencontré chaque entreprise du gouvernement tendant à leur amélioration.

Dès le moyen âge, les chevaux de France ont eu sur ceux des autres pays une supériorité reconnue, qui peut être en partie attribuée à son système particulier de gouvernement. A l'avènement de Hugues Capet au 10ème siècle, la France était divisée en 70,000 fiefs environ, appartenant à la noblesse. Les discussions continuelles qui régnaient parmi ces petits seigneurs faisaient de l'éducation militaire une nécessité pour leur défense personnelle. Dans ces jours de chevalerie, lorsque le succès de la bataille dépendait principalement des prouesses de la cavalerie (chevaliers montés), la force et l'endurance de leurs chevaux était de plus d'importance et en plus haute estime qu'à aucune autre période de l'histoire du monde. Ces nécessités donnèrent à l'élevage des chevaux, répondant aux besoins de l'époque, une impulsion des plus puissantes.

Nous voyons aussi, aux temps féodaux, l'amélioration des chevaux, basée sur des nécessités personnelles ; mais à mesure que ce système fit place à la centralisation du pouvoir aux mains de la royauté, les pouvoirs de l'état absorbant lentement la souveraineté féodale, le gouvernement lui-même prit intérêt à tous les mouvements tendant à la production d'une classe supérieure de chevaux, si nécessaire à cette époque pour le complet équipement de l'armée, sur laquelle reposait la sûreté de l'Etat.

La mesure la plus effective et la plus énergique fut l'établissement, en 1655, sous l'administration du grand Colbert, des haras permanents du Gouvernement. Et les effets en furent si prompts qu'en 1690 la statistique établit qu'il y avait en France 1600 étalons royaux ou approuvés. Les étalons du gouvernement tenus dans les haras étaient appelés les étalons du roi ; on les choisissait parmi les meil-

leures et les plus belles races de France; beaucoup furent importés de Barbarie, de Turquie, d'Espagne, et plus tard d'Angleterre. Les étalons *approuvés* étaient issus des étalons du gouvernement et des meilleures juments du pays.

—(A suivre).

Causes contribuant à rendre le lait mauvais.

1o. Le lait devient de mauvaise qualité si les vaches ne peuvent avoir accès à de l'eau pure, qu'elles n'ont pour s'abreuver que l'eau des fossés ou des marais; 2o. On préjudicie à la qualité du lait en conduisant les vaches à la course, de leur pâturage à la basse-cour; 3o. On préjudicie également à la qualité du lait en maltraitant les vaches, de quelque manière que ce soit; 4o. Une vache qui souffre de quelque maladie ne saurait produire de bon lait.

Ces quatre défauts doivent nécessairement empêcher de porter le lait à la fromagerie, conséquemment il faut prendre les moyens de les prévenir, et de séparer du troupeau, pendant un certain temps, les vaches malades.

Lavage des chaudières à lait

Lorsqu'on lave une chaudière ou seau à lait, on doit se servir d'eau tiède au lieu d'eau chaude, car en se servant d'eau chaude le lait qui reste s'attache davantage au vaisseau au lieu de disparaître; et, à la traite suivante le lait chaud fait dissoudre ce mauvais lait pour se mêler au bon. Il faut avoir grand soin de bien laver les jointures des chaudières où le lait séjourne; si l'on ne prend pas cette précaution, on court le risque d'endommager le lait de la traite suivante. C'est un détail important à mettre en pratique, car la moindre particule de mauvais lait laissée dans un vaisseau est préjudiciable au bon lait.

La culture des navets

Un agriculteur possédant une ferme d'une grande étendue qui lui permet de garder six chevaux, quarante-huit vaches et autres animaux en proportion, apprécie, d'après sa propre expérience, la culture des navets de la manière suivante:

"J'ai cultivé, dit-il, toutes espèces de plantes-racines pour le besoin de mes animaux, et après une assez longue et constante observation, j'en suis venu à la conclusion que les plus avantageuses comme nourriture à donner aux animaux, sont le navet de

Suède (*ruta baca*), et les betteraves jaune-globe (*mangel-wursel*). Il substitue à l'avoine pour ses chevaux, une certaine portion de navets avec le foin en quantité ordinaire à chaque repas, et cette nourriture est plus profitable que l'avoine et les carottes. Il donne aussi à ses bêtes à cornes et autres animaux un repas par jour de ces deux légumes; moins les vaches laitières auxquelles il ne donne que les betteraves jaune-globe, les navets de Suède donnant au lait un mauvais goût. Les betteraves (*mangel-wursel*) sont une excellente nourriture pour les vaches et contribuent à rendre le lait plus riche et influent grandement sur la quantité et la qualité du beurre qu'on en obtient.

Remuer le sol autour des plantes dans le jardin

Rien n'active autant la végétation dans les jardins que de remuer fréquemment le sol autour des plantes, avec un rateau en fer. Cette opération répétée deux fois vaut un arrosage, car au temps de la pluie, le sol se trouve dans une meilleure condition pour en profiter.

Ecole pratique de fromagerie.

La Société d'industrie laitière fait part au public d'un changement qu'elle apporte cette année à la tenue de son école pratique de fromagerie.

Jusqu'à présent cette école se tenait à un endroit fixe pendant toute la saison. Cette année, au contraire, elle se déplacera chaque semaine, suivant le programme que nous donnons plus bas. Il surviendra peut-être quelques changements dans ce programme, mais il en sera donné avis dans les journaux.

La société espère beaucoup de bien de cette école *volante*. Les fabricants des diverses parties de la province seront mis à même de recevoir des conseils pratiques d'une grande valeur et de se tenir au courant des derniers procédés de fabrication.

M. Saül Côté devient le directeur de l'école. L'inspecteur général des syndicats, qui sera probablement M. Peter McFarlane de Huntington, prêterait son concours au travail de l'école aussi souvent que ses fonctions le permettraient.

Les inspecteurs qui auront des syndicats de fromageries sous leurs soins doivent se rendre à Saint-Hugues de Bagot vers le 20 avril, afin d'y recevoir leurs instructions pour le travail de la saison qui s'ouvre.

Voici le programme des déplacements de l'école :

Date	Mois	Endroit	Fromagerie
20 à 30	Avril	St Hugues de Bagot.....	L. T. Brodeur
2 à 7	Mai	La Bate du Fevre.....	Louis J. Lemire
9 à 14	"	Comté de Berthier.....	
16 à 21	"	St Charles Richelieu.....	Louis Denis
23 à 28	"	St Hernus, Deux Montagnes...	B. Beauchamp, M. P. P.
30 à 4	Juin	St Anne de la Pérade.....	N. E. Lévesque
6 à 11	"	Chambord, Lac St Jean.....	M. Lefrançois
13 à 18	"	Bagotville, Chicoutimi.....	Wilfrid Côté
20 à 25	"	Bate St Paul, Charlevoix.....	Chas Martel
27 à 2	"	Ste Anne de la Poestière, Kam.	Frs Gendron
4 à 9	Juillet	St Joseph Beauce.....	Frs Lambert
11 à 16	"	Somersct, Mégantic.....	F. de Guise
18 à 23	"	Warwick, Arthabaska.....	M. Méthot
25 à 30	"	Barnston, Stanstead.....	Chas Wilkins
1 à 6	Août	Larvencerville, Shefford.....	Jos Vachais
8 à 13	"	St Liboire, Bagot.....	Jos Lalonde
15 à 20	"	L'Ange Gardien, Rouville.....	Elie Bourbeau

Avis sera donné en juillet des endroits où sera tenu l'école après le 20 août.

Si quelque région se trouve négligée, prière aux intéressés d'avertir le secrétaire de la Société.

J. de L. TACHÉ,

Secrétaire Trésorier S. I. L.

Québec, 6 avril 1892.

Les maladies des pommes de terre.

De nombreuses expériences ont démontré que les pommes de terre qui sont plus sujettes à la pourriture sont celles que l'on a semées dans un terrain où la potasse fait défaut. Ainsi les cendres affectées à ces terrains que l'on mêle à du fumier ayant subi une certaine fermentation préviennent cette maladie. On peut également faire usage de chaux, en chaulant la semence des pommes de terre comme on le fait pour le blé.

Les fumiers verts que l'on applique à cette culture prédispose les pommes de terre à la maladie ; il vaut donc mieux utiliser ce fumier sur la culture

qui précède. Mais si l'on est obligé d'employer directement les fumiers à cette culture, il est utile d'y joindre, surtout pour les sols peu calcaires, des cendres de bois. Un chaulage de la superficie du sol, particulièrement sur les terres argilo-sableuses, concourt à la bonne végétation des pommes de terre et empêche jusqu'à un certain point la pourriture des pommes de terre.

L'ameublissement du sol par les labours, les herpages et les sarclages en temps utile, les binages, le buttage, en un mot tous les soins de culture propres à donner plus de vigueur à la plante et d'activité soutenue à la végétation, concourent infailliblement à mieux faire résister les pommes de terre aux maladies auxquelles elles sont sujettes.

Il vaut mieux, pour garantir les pommes de terre contre la pourriture, de les planter de préférence dans les sols perméables, profonds et peu humides, les terrains en pente, ou du moins bien égoutés, ou bien encore dans des terrains assainis par le drainage.

Choses et autres

Insectes qui s'attaquent aux melons et aux concombres. — Pour prévenir leurs dégâts, on conseille de semer autour des plants quelques grains de sarrasin qui auront l'effet d'éloigner ces insectes.

Le tan pour prévenir la maladie des pommes de terre. — Au moment où l'on sème les pommes de terre on doit répandre une poignée de tan que l'on mêle à la terre qui entoure le plant de pommes de terre.

Les pommes de terre mises en cave sur une certaine quantité de tan les empêche aussi de pourrir.

RECETTES

Moyen de préserver le fer de la rouille.

Prenez pour cela de la cire que vous faites fondre afin de préserver le fer contre la rouille. Lorsque l'enduit sera sec, faites chauffer le fer avec un morceau de drap sec, jusqu'à ce que le premier poli soit rétabli. Par ce moyen les pores du métal seront remplis sans qu'il perde de son apparence.

Moyen de détruire les insectes qui s'attaquent aux gadelliers et groseilliers.

Humectez ces arbres avec de l'eau qui a servi à laver la laine des moutons.

A VENDRE
ETALON CANADIEN

Descendant du fameux cheval appartenant à M. Paquet de Québec, ayant le type et la forme du père: poil rouge pommelé et crin noir, pesant 1250 livres. Ce cheval est hautement apprécié des connaisseurs.

S'adresser à

J. A. PELLETIER,
St. Roch des Aulnaies, Cté l'Islet, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].....	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.

A VENDRE

MAGNIFIQUE ETALON DE 4 ANS

Ce magnifique étalon mesure 5 pieds et 4 pouces de hauteur avec une pesanture de 1350 livres; poil noir et ayant un trot très élégant. Race: Ambletonian et Canadien et aussi très bon reproducteur. Si l'on exige un certificat du médecin vétérinaire, je suis prêt à le produire. Conditions faciles.

S'adresser à

JOSEPH ARTON,
St. Roch des Aulnaies, Cté l'Islet, P. Q.
14 Avril, 1892. 3 f.

A vendre
au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la Gazette des Campagnes.—
Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la Gazette des Campagnes depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur le luxe et la vanité des parures.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-oudres.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'agriculture.—par un apiculteur canadien.—5 cts

Petit traité sur la culture du tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du cheval et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfait maréchal expert moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American
Agency for



CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 351 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 351 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU

Send for a free sample copy of ROOT'S handsomely illustrated Semi-Monthly (28-page) **CLEANINGS IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his 42-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue **FREE** for your name and address on a postal. His **A B C OF BEE-CULTURE**, 400 double-column pages, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors doivent être payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.

SPRAY YOUR FRUIT TREES & VINES
 Worms, Fruit and Leaf Eaters, etc. of Apples, Peaches, Cherries, EXCLUSION OPERATING.
 Orange and Pear and Plum Trees, etc. Guaranteed by Fruit. **PERFECT FRUIT ALWAYS SELLS AT GOOD PRICES.** QUANTITY DISCOUNTS.
 For full particulars inquire to the undersigned. Largest stock of Fruit Sprays, Fruit Trees, Vines, etc.
 JAMES HENRY FRANKLIN & SONS, Boston, U.S.A. Address: Wm. H. FRANKLIN & SONS, 111 N. 3rd St., PHOENIX, ARIZONA.